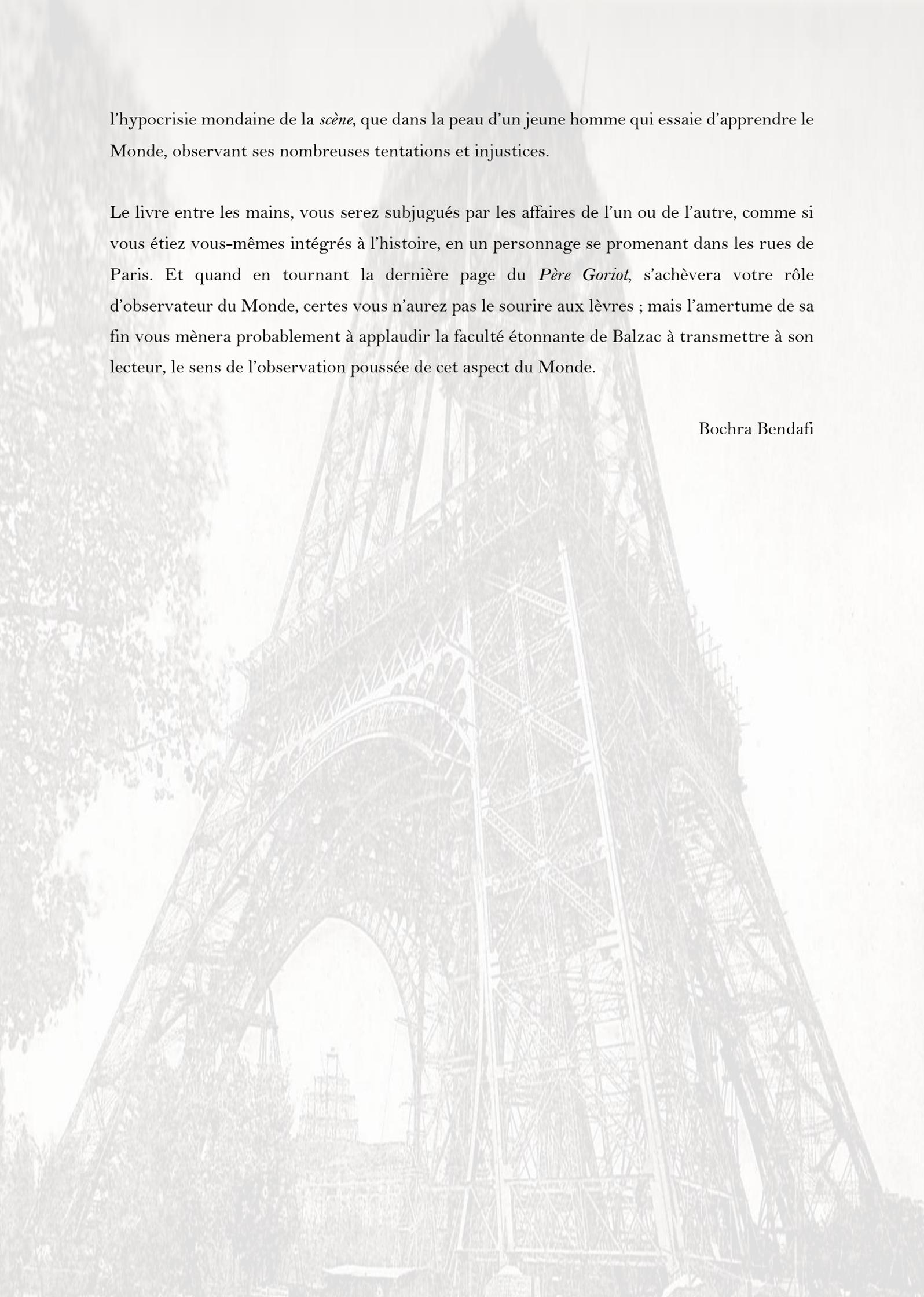


Un roman du Monde

Nous voilà immiscés dans l'extraordinaire *jungle mondaine*, en plein Paris, dans une auberge pour le moins rustique qui « *pue le service, l'office, l'hospice* ». Cette auberge est le berceau du roman, elle est son point de référence mais aussi, étrangement, le cocon qui nous est familier. L'auberge nous donne un avant-goût sur des réalités communes d'un fragment du Monde. *Le père Goriot* est un roman d'apprentissage qui se démarque par l'explicitation des parts de la société bien ignorées par les romanciers puisque sordides, mais surtout un roman de génie où l'on ne cesse de s'ébahir des comportements sociétaux, dans la peau de quelques personnages ordinaires mais symboliques. *Le père Goriot* est l'un des bijoux de la *Comédie Humaine*, tissé de détails par Honoré de Balzac. Il est d'ailleurs vain d'essayer de saisir toute l'importance de la morale du chef-d'œuvre sans passer par les milliers de détails. Vous sentirez aussi bien l'odeur des meubles anciens et misérables, où les pensionnaires de la maison Vauquer se donnent en spectacle, que le parfum distingué et la grandeur des coiffes de quelques comtes et comtesses. Honoré de Balzac s'applique à peindre un tableau net d'une société colorée d'un déterminisme évident où votre milieu social fera votre histoire. Dans ce tableau minutieux nous avons le père, naïf et maladivement aimant de ses filles, lesquelles grignotent sa vie, aveuglées par le prestige et l'argent. Au travers de l'histoire du personnage hyponyme du roman, on peut déceler la cruauté de la vanité et de l'orgueil qui s'acharne sur le sort d'un homme amoureux et généreux. Un monde dont nous connaissons les luttes pour le pouvoir et dans lequel « *être honnête ne sert à rien* ». C'est pour cela qu'aussi émouvant et sans répits soit-il, le chef-d'œuvre vaut la peine d'être lu.

Le père Goriot est une parcelle de la *Comédie Humaine* qui traite du pouvoir dévastateur de l'argent. Balzac met justement ce pouvoir en évidence par le biais des deux filles du père Goriot : Delphine de Nucingen et Anastasie de Restaud. Mais la faim insatiable de la richesse et de la renommée symbolisée par les filles Goriot est contrastée par la quête ambitieuse d'Eugène de Rastignac à « *entrer dans le Monde* » mais pas à n'importe quel prix.

Aussi, la trame du roman est soigneusement représentée par les allers-retours de Eugène de Rastignac entre deux mondes contraires. Je me suis moi-même vue tantôt frapper à la porte de la Vicomtesse de Beaucéant et tantôt pousser la vieille porte de la misérable auberge de la veuve Vauquer. En rédigeant son œuvre en 1835, Balzac tend à une étude sociologique de Paris et du Monde et nous invite à nous mettre aussi bien dans la peau du spectateur regardant



l'hypocrisie mondaine de la *scène*, que dans la peau d'un jeune homme qui essaie d'apprendre le Monde, observant ses nombreuses tentations et injustices.

Le livre entre les mains, vous serez subjugués par les affaires de l'un ou de l'autre, comme si vous étiez vous-mêmes intégrés à l'histoire, en un personnage se promenant dans les rues de Paris. Et quand en tournant la dernière page du *Père Goriot*, s'achèvera votre rôle d'observateur du Monde, certes vous n'aurez pas le sourire aux lèvres ; mais l'amertume de sa fin vous mènera probablement à applaudir la faculté étonnante de Balzac à transmettre à son lecteur, le sens de l'observation poussée de cet aspect du Monde.

Bochra Bendafi